

Théâtre de la Ville

DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOTA

P A R I S

LES ABBESSES

DOSSIER PRESSE

SAISON 2021-2022

NOVEMBRE 2021



CRÉATION

CHRISTOPH MARTHALER

AUCUNE IDÉE



LOCATION THÉÂTRE DE LA VILLE-ESPACE CARDIN 1, AV. GABRIEL. PARIS 8 ■ THÉÂTRE DES ABBESSES 31, RUE DES ABBESSES. PARIS 18
theatredelaville-paris.com ■ 01 42 74 22 77

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN 18, BOULEVARD SAINT-MARTIN PARIS 10 ■ portestmartin.com ■ 01 42 08 00 32

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE THÉÂTRE DE LA VILLE ■ VALÉRIE DARDENNE vdardenne@theatredelaville.com ■ 01 48 87 87 39

COMMUNICATION/PRESSE THÉÂTRE DE LA VILLE ■ AUDREY BURETTE aburette@theatredelaville.com ■ 06 46 78 19 97

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS ■ RÉMI FORT r.fort@festival-automne.com ■ 06 62 87 65 32

■ YOANN DOTO y.doto@festival-automne.com ■ 06 29 79 46 14

CHRISTOPH MARTHALER

AUCUNE IDÉE

DU NOUVEAU SPECTACLE DE CHRISTOPH MARTHALER, ON SAIT QU'IL EST, ÉVIDEMMENT, UNE PROMESSE DE LOUFOQUERIE ET DE RÉGAL MUSICAL.

Les admirateurs de Christoph Marthaler auront sans doute repéré, dans sa bande, le grand et sec, qui souvent fait le majordome, le maître de cérémonie ou guide loufoque (ainsi dans Paperlapapp), l'impassible qui n'en pense pas moins avec son élégance toute théâtrale : soit Graham F. Valentine, acteur d'origine écossaise, allié depuis ses débuts dans les années 1970 des aventures extraordinaires signées Marthaler, cet intranquille d'origine zurichoise qui s'y entend pour faire chanter en chœur des créatures désemparées, dans des lieux collectifs sans âme. Dans ce solo qui lui est dédié, Graham F. Valentine s'engage dans une exploration – sans aucun doute insolite et décalée – consacrée à la lacune, ses symptômes, ses variantes, et ce dans toutes les langues et les registres, avec la complicité du violoncelliste Martin Zeller. Parmi les synonymes de « lacune » : manque, omission, trou de mémoire...

DURÉE **1H20** SANS ENTRACTE

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **CHRISTOPH MARTHALER**
DRAMATURGIE **MALTE UBENAUF**
SCÉNOGRAPHIE **DURI BISCHOFF**
MUSIQUE **MARTIN ZELLER**
COSTUMES **SARA KITTELMANN**
ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE **CAMILLE LOGOZ, FLORIANE MÉSENCE**
LUMIÈRE **JEAN-BAPTISTE BOUTTE**
SON **CHARLOTTE CONSTANT**
CONSTRUCTION DÉCOR ET ACCESSOIRES **THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE**
TRADUCTION DES SURTITRES **CAMILLE LOGOZ, DOMINIQUE GODDERIS-CHOUZENOUX**
RÉGIE GÉNÉRALE **STÉPHANE SAGON**
RÉGIE LUMIÈRE **JEAN-LUC MUTRUX**
RÉGIE SON **CHARLOTTE CONSTANT**
HABILLAGE **CÉCILE DELANOË**
PRODUCTION **ANOUC LUTHIER**

AVEC **GRAHAM F. VALENTINE ET MARTIN ZELLER** (VIOLONCELLE),

PRODUCTION Théâtre Vidy-Lausanne,
COPRODUCTION Temporada Alta – Festival international de Catalunya Girona/Salt ;
TANDEM, scène nationale (Douai-Arras) ; Campania dei Festival, Campania Teatro
Festival ; Le Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne ; Théâtre national
de Nice – centre dramatique national Nice-Côte d'Azur ; Le Manège, Scène nationale,
Maubeuge ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
CORÉALISATION Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris.
AVEC LE SOUTIEN de la Fondation Française Champoud.

TOURNÉE 2021-2022

26 & 27 nov.	Festival Temporada Alta Gérone – Espagne
1 & 2 déc.	La Comédie de Valence
9 fév.	Theater Basel Suisse
8 au 10 mars	Association Tandem Arras Douai
24 au 26 mars	Théâtre national de Nice
30 mars au 1^{er} avril	MC2 Maison de la culture Grenoble
8 & 9 avril	Opéra de Dijon
12 au 14 avril	Théâtre des Célestins Lyon
9 & 10 mai	Le Manège, scène nationale Maubeuge
13 & 14 mai	Les Halles de Schaerbeek Bruxelles – Belgique
18 au 21 mai	Le Maillon Strasbourg
24 juin	Theater Chur Coire – Suisse

TARIFS PAR SPECTACLE 27 À 30 €

– 14 ANS **GRATUIT**

– 30 ANS/ÉTUDIANT **18 €**

DEMANDEUR D'EMPLOI/INTERMITTENT **20 €**

GROUPES **10 À 20 €**

MARTHALER *Par VALENTINE*

EXTRAITS D'UN TEXTE ÉCRIT PAR GRAHAM F. VALENTINE SUR SA RENCONTRE AVEC CHRISTOPH MARTHALER ET LEURS DIFFÉRENTES COLLABORATIONS.

PREMIÈRE RENCONTRE ET PREMIER SCANDALE

À la fin des années soixante, je suis parti de l'Écosse pour venir en Suisse étudier la littérature allemande à l'Université de Zurich. Les parents de Christoph dirigeaient alors un foyer d'étudiants. Je m'étais inscrit dans ce foyer sans savoir à quoi m'attendre. Christoph n'avait que dix-sept ans, il avait déjà quitté l'école. Il prenait des cours de hautbois et faisait de la pantomime et de la danse. Quand je suis arrivé à Zurich, c'est Christoph qui m'a ouvert la porte. Nous avons probablement tout de suite su que nous avions chacun quelque chose à nous apporter. Cette maison d'étudiants était une maison réformée. Les parents de Christoph étaient croyants. Je viens moi-même d'une famille religieuse. Dans une telle maisonnée, les pensées dadaïstes affluaient à mon cerveau. Il régnait une atmosphère de doux déclin – ce qui n'a rien à voir avec le désespoir, attention.

Chaque année, le foyer proposait une excursion à la campagne, dans une paroisse ; l'année 1970 ne fit pas défaut. Le foyer accueillait des gens de l'École Polytechnique Fédérale et des étudiants en théologie et d'autres facultés. Les étudiants en théologie s'étaient chargés de préparer le culte. La veille, il y avait toujours une fête. Sans alcool bien sûr, mais avec un spectacle que Christoph, alors âgé de dix-sept ou dix-huit ans, avait lui-même mis en scène. Cette fête à Wilchingen, un petit village dans les environs de Schaffhouse, a marqué notre première collaboration. Je chantais une chanson de Marlene Dietrich. Sur scène, il y avait un trou par lequel je pouvais faire mon entrée. Je chantais la chanson de Dietrich avec une attitude très lascive et en me déshabillant un peu. J'apparaissais sur scène comme une créature démoniaque. J'avais l'air complètement à l'ouest, uniquement vêtu d'un vieux drap. Dans le village, ça a fait un énorme scandale. Le lendemain matin, au petit-déjeuner – je logeais avec un autre étudiant chez une famille de villageois –, tout le monde était mal à l'aise et personne ne pipait mot. La soirée avait mis le pasteur et les villageois en colère. Cette scène, qui n'a duré que trois minutes, a probablement été déterminante pour notre future relation, à Christoph et à moi. Le lendemain, lors du culte religieux, la gêne était palpable. Ce fut notre premier événement. Un gros scandale – parfaitement ridicule. [...]

INDEED

Les préparations pour le projet *Indeed* ont commencé pour moi dès le soir où je suis arrivé à Zurich. Je vivais chez Christoph et Petia Kaufman, et à l'époque Christoph avait toujours un petit enregistreur sur lui. Petia Kaufman et moi avons improvisé quelque chose, elle au clavecin, moi avec le texte « *Anna Blume* » de Kurt Schwitters. Cette improvisation est devenue plus tard un passage important du spectacle. Dans *Indeed*, on chantait aussi des chansons suisses, comme Stägeli, uf, Stägeli ab, juhee ! Nous lisions des textes de Schwitters, et d'autres textes tirés d'encyclopédies. Norbert Schwientek disait un texte sur le sel – en prononçant toute la ponctuation, point, tiret, trait d'union, guillemets, comme Martin Pawlowsky dans *Stunde Null*. Les éléments du jeu de Marthaler se répètent toujours. On se cite de création en création.

Au cours de la soirée, la conversation suivante apparaît sous plusieurs formes ; c'est d'ailleurs elle qui donne son titre au spectacle :



Cassilda : *You Sir, should unmask.*

Stranger : *Indeed ?*

Cassandra : *Indeed. It is time. We all have laid aside our mask, but you.*

Stranger : *I wear no mask.*

Cassilda (terrified to Cassandra) : *No mask ? No mask ?*

(Pause – Indeed Indeed Indeed Indeed...)



Nous jouions *Indeed* à la « Rote Fabrik », une ancienne usine au bord du lac de Zurich, au deuxième étage. Il y avait un groupe de marionnettes coiffées de chapeaux melon, assises autour d'une petite table de café. L'une de ces marionnettes était Dodo Hug. Le public était assis à des tables comme dans un café et pouvait consommer. Pendant que Petia Kaufman jouait du clavecin, nous faisons des allées et venues en ascenseur. Puis nous, les trois orateurs, sortions enfin de l'ascenseur. Nous nous asseyions à différentes tables. De temps en temps, nous nous levions pour aller aux toilettes ou dans l'ascenseur.

Pour le public, c'était une expérience nouvelle. Je portais un smoking dans *Indeed*. Ce personnage était probablement déjà une forme embryonnaire du Maître de cérémonie. [...]

LA LIBERTÉ PERSONNELLE ET DRAMATURGIQUE

Chez Marthaler, il y a toujours le rire. Si on ne peut pas rire, autant mourir. Et même celui qui rit finit toujours par mourir. Schopenhauer a dit une fois que notre devoir était de passer d'un homme dont on rit à un homme qui rit. Mais Schopenhauer n'avait pas compris qu'un homme qui rit a toujours ri. Les Allemands prennent toujours tout trop au sérieux. Ils croient encore que c'est possible d'évoluer. Georges Simenon disait qu'en moyenne, on cesse d'évoluer à partir de dix-sept ans. La structure de base est toujours la même. Idéalement, à dix-sept ans on a tout ressenti et on peut passer à autre chose, mais nombreux sont ceux qui n'y parviennent pas. Ils n'ont jamais appris la sagesse. [...]

J'ai une confiance fondamentale en Christoph. Nous ne parlons pas beaucoup. Nous nous connaissons moins que nous nous sentons. Mais quand il s'agit de travailler, nous pouvons nous y mettre très vite, avec sensibilité et efficacité. C'est toujours intéressant de travailler avec Christoph. Et comme tout travail de création, c'est aussi frustrant. Nous n'avons pas les mêmes rythmes de travail. Mais ça ne change rien au fait que nous nous correspondons bien. Chaque acte de production est une lutte. Quand tu baisses avec une femme ou avec un homme, c'est une lutte. Quand tu travailles avec un metteur en scène, ça doit aussi être une lutte. Parfois, on se tape sur les nerfs. On ne peut donner que ce qu'on a. Mais je m'y emploie avec toute ma franchise. Et Marthaler aussi. Chez Christoph, la notion de chef-d'œuvre total est fondamentale. Christoph connaît beaucoup de monde, aime parler avec les gens, soigne le contact humain et n'est pas mauvais en « réseautage ».

Je n'ai jamais eu l'impression que Marthaler voulait m'impliquer autrement qu'avec ma personnalité. J'ai trouvé le chemin de la vie et je suis sorti du désespoir et de la tristesse grâce au travail. C'est la seule solution. L'amour, c'est le travail.

Tiré de Klaus Dermutz, Christoph Marthaler, Die einsamen Menschen sind die besonderen Menschen, Salzburg Wien, Residenz Verlag, 2000. Traduction de l'allemand par Camille Logoz

CHRISTOPH MARTHALER

Né à Erlenbach, dans le canton de Zurich, Christoph Marthaler est d'abord formé comme hautboïste et flûtiste avant d'intégrer le monde théâtral. Il y fait ses premiers pas à l'École Lecoq dans l'après-mai 68 à Paris. Inspiré par ces deux univers artistiques, il crée alors des pièces où musique et paroles ne cessent de dialoguer. Avec les scénographes Anna Viebrock ou Duri Bischoff et les dramaturges Stephanie Carp ou Malte Ubenhauf, il réalise des spectacles d'anthologie, dont *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth, alors qu'il dirige le Schauspielhaus de Zurich (2000-2004) ou *Schutz vor der Zukunft*. Dès lors, ses mises en scène sont présentées dans les festivals d'Europe, et bientôt dans les grandes maisons d'opéra. Son esthétique singulière, ancrée dans des décors du quotidien telles des salles d'attente, des cafés ou des pharmacies, bouscule les formes de représentations. Maître de la lenteur, de l'ironie et du décalage, il a inventé une poésie scénique faite de paroles, de chants et de musique.

CHRISTOPH MARTHALER AU THÉÂTRE DE LA VILLE

2013 *Letzte Tage, Ein Vorabend* (Derniers jours, Une Veillée)
2011 *±0*



GRAHAM F. VALENTINE

Après avoir obtenu un diplôme en langues modernes, Graham F. Valentine étudie l'art dramatique à Aberdeen et à Zurich, ainsi qu'à l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq à Paris. Parmi ses engagements, citons le Royal National Theatre London, Covent Garden, le Teatro Real Madrid, l'Opéra Bastille, le Burgtheater, la Volksbühne Berlin, le Staatsoper Berlin, le Vlaamse Opera Antwerpen et Gent, le Deutsches Schauspielhaus Hamburg, le Théâtre de la Colline Paris, le Schauspielhaus Zurich et le Theater Basel.

Depuis 1970, il travaille régulièrement avec Christoph Marthaler, par exemple dans *Stunde Null*, *The Unanswered Question*, *Pierrot Lunaire*, *Winch Only*, *Twentieth Century Blues* et *Meine Faire Dame* ou Claude Régy, de 2000 à 2004. Graham F. Valentine a été membre permanent de l'ensemble du Schauspielhaus de Zurich. En 2005 au Festival d'Avignon, il joue dans *Le Cas de Sophie K* de Jean-François Peyret.

En 2014, il joue dans *Les Contes d'Hoffmann*, au Teatro Real Madrid. Il s'est produit aux festivals de Salzbourg, d'Édimbourg et de la Ruhrtriennale et a travaillé comme orateur et chanteur avec l'Ensemble Intercontemporain, le Klangforum Vienne, le Scottish Opera, l'Orchestre Baroque de Fribourg-en-Brisgau et l'Ensemble Hebrides.

MARTIN ZELLER

Soliste renommé, à l'aise sur tous types d'instruments baroques, violoncelle, viole de gambe, mais aussi baryton et arpeggione, il fait ses études à la Musikhochschule de Zurich, puis à Londres, et enfin à la Schola Cantorum Basiliensis avec Christophe Coin et Paolo Pandolfo (viole de gambe). Actuellement Premier violoncelle solo dans l'Orchestre de Chambre de Bâle et de la Bachstiftung St-Gallen, il a joué avec d'autres formations qui se spécialisent dans la musique ancienne sur des instruments d'époque : I Barocchisti, Orchestre des Champs-Élysées, Ensemble Baroque de Limoges. Il a enregistré pour *MV Cremona*, *Tactus Florence*, *Zig-Zag Paris* et *ECM*, et pour MA Recordings (Tokyo), les suites de violoncelle de Bach, sur un Jacobus Stainer de 1673, un CD très remarqué. Il enseigne le violoncelle baroque, la pratique de représentation et la musique de chambre à la Hochschule der Künste de Zürich.